

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Antoine SALINA

La théologie de l'iconographie de la châsse
de l'abbé Nantelme 1225
(Trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1990, tome 86, p. 221-236

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

La théologie de l'iconographie de la châsse de l'abbé Nantelme - 1225

(Trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice)¹

« Il est nôtre ce corps sans vie qui gisait dans le sépulcre mais qui a ressuscité le troisième jour et qui, au-dessus de toutes les hauteurs célestes est monté jusqu'à la droite du Père tout puissant. Si nous suivons la route de ses commandements, et si nous n'avons pas honte de confesser tout ce qu'il a payé pour notre salut dans l'abaissement de sa chair, nous aussi serons élevés jusqu'à la participation de sa gloire. Car ce qu'il a annoncé s'accomplira de façon éclatante : celui qui se prononcera pour moi devant les hommes, moi aussi je me prononcerai pour lui devant mon Père qui est aux cieux. »

Sermon de S. Léon le Grand sur la Passion.
Livre des jours,
jeudi de la quatrième semaine de Carême.

Cette année 1990 sont fêtés le 17^e centenaire du martyre de la légion thébaine et le 16^e centenaire de la première basilique dédiée à saint Maurice. Le Trésor de l'Abbaye constitue un important témoignage d'une vénération plus que millénaire. Il nous permet de nous associer à la Passion des saints martyrs d'Agaune.

¹ Résumé d'un travail de licence en théologie. Fribourg. Juin 1990.

Les châsses reliquaires en particulier retiennent l'attention des pèlerins-visiteurs et justifient un effort de présentation de la part de ceux qui les guident dans leur visite.

Il est cependant une pièce qui, plus que toutes les autres, est porteuse de sens : la châsse de l'abbé Nantelme qui contient des reliques des martyrs. Nous avons la chance de pouvoir la dater très exactement (1225). De plus son programme iconographique présente une richesse particulière et une cohérence que nous essaierons de faire ressortir dans le présent travail.

Nous pourrions ici encore emprunter des mots de Marie-Louise Thérel pour tenter d'explicitier le but que nous nous sommes fixé. L'auteur dans son livre sur les symboles de l'Ecclesia au cours des premiers siècles nous dit :

« l'utilisation des thèmes est faite surtout en fonction de leur valeur symbolique. Il est donc nécessaire, pour pénétrer dans la compréhension profonde de ces images de prendre conscience :

1. de la signification générale et habituelle qu'elles avaient pour les contemporains
2. de l'utilisation plus particulière qui en est faite par le décorateur en vue de rendre plus accessible une idée doctrinale qu'il veut illustrer.

La clef de lecture d'un programme iconographique est donc commandée par la connaissance exacte de la valeur symbolique de l'image en fonction du temps et du lieu où elle figure »².

² M.-L. Thérel, *Les symboles de l'Ecclesia dans la Création iconographique de l'art chrétien du III^e au VI^e siècle*, Roma, 1973, Ed. di storia e letteratura, p. 138.

Motivation de la confection de la châsse de l'abbé Nantelme³

Celle-ci met en rapport le martyr avec la réalité de l'Incarnation, de la passion et de la glorification du Christ. Saint Maurice et ses Compagnons, mais aussi saint Sigismond, roi fondateur de l'Abbaye, et les fils de ce dernier ont été martyrisés à des époques différentes et reconnus saints par l'Eglise.

Il est relativement rare de voir dédicacée de façon aussi précise une pièce de ce type. L'inscription figurant sur le faite de la châsse nous permet de connaître sa date de fabrication et de la placer dans son contexte historique :

AGNO: GRACIE: MILLESIMO: DVCENTISIMO: VICESIMO: QVINTO VII
KL:NOVEMBRIS: RELEVATUM: FVIT: COR/PVS: BEATI MAVRICII ET:
IN: HOC: PHILTRO: RECONDITVM: TEMPORE: NANTELMI: HVIVS:
LOCI: ABBATIS.

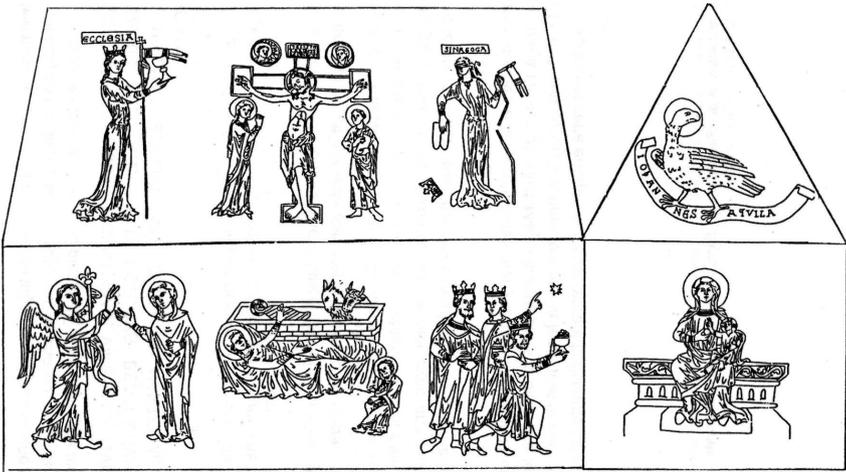
« L'an de grâce 1225, le 7 des calendes de novembre, le corps du bienheureux Maurice fut relevé dans cette châsse, au temps de Nantelme, abbé de ce lieu. »

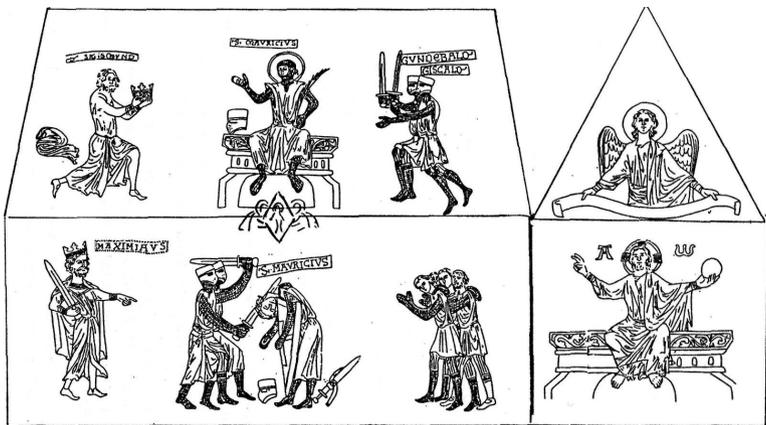
Cette châsse a été, selon toute vraisemblance, fabriquée à l'Abbaye même qui à cette époque aurait possédé son propre atelier d'orfèvrerie.

Le renouveau de l'Abbaye en 1128, après la réforme grégorienne, renouveau dont le comte de Savoie est à l'origine (vraisemblablement sur les conseils de saint Hugues, évêque de Grenoble) va de pair avec une plus grande liberté pour la communauté des chanoines réguliers par rapport à la maison de Savoie.

L'importance donnée à la dévotion des martyrs thébains dans l'Europe des chevaliers, qui à l'instar de saint Maurice sont prêts à défendre le nom du Christ en Terre Sainte jusqu'à donner leur vie, la ferveur et la générosité des donateurs expliquent cette époque particulièrement florissante pour le Trésor de l'Abbaye.

³ Les dessins sont extraits de l'article de M. Daniel Thurre, *La châsse de l'abbé Nantelme du Trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice*. Extrait des *Annales valaisannes* 1987, avec l'aimable autorisation de l'auteur.





C'est en 1225 donc que furent relevés les restes de saint Maurice (qui jusqu'alors se trouvaient dans une crypte) pour être rapprochés de l'autel. Cet événement se situe dans un mouvement commencé depuis longtemps en Europe visant à lier la dévotion des reliques et des saints à l'eucharistie et ainsi à débarrasser cette dévotion de toute déviation.

Et c'est à Nantelme, abbé, chanoine régulier de saint Augustin, que nous devons cette « Relevatio ».

Analyse de l'iconographie de la châsse de l'abbé Nantelme

Elle nous montre le lien entre la fragilité de l'homme et la résurrection. La Passion du Christ se situe en symétrie exacte avec la glorification de l'homme (saint Maurice sur son trône).

Motif par motif, nous pouvons vérifier l'exemplarité du Christ, premier-né d'entre les créatures, dont la mort sur la croix entraîne le salut de l'homme.

Toute la partie glorieuse de la châsse est le fruit de la kénose du Christ. La faiblesse du Christ fait la grandeur de l'homme. L'obéissance jusqu'à la croix entraîne la gloire des saints, et tout homme est appelé à cette destinée dans la mesure où il entrera lui-même dans la passion de notre Seigneur.

Il ne faut pas négliger le fait que le développement de la laïcité au XIII^e siècle⁴ entraîne le souci de l'Eglise de la garder sacramentellement unie à elle, car le fidèle n'est plus comme au temps des monastères dans un lien de type féodal à l'Eglise.

La châsse nous place sur le plan de la théologie de la grâce universelle où l'exaltation de l'homme correspond à l'abaissement du Fils de Dieu.

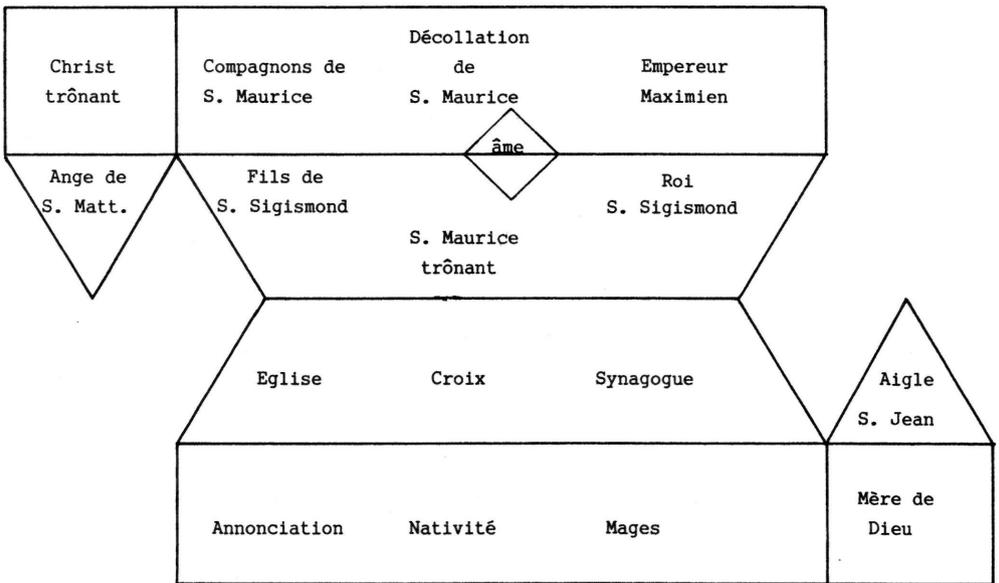
⁴ M.-J. Coloni, *Hommes et chrétiens dans la société médiévale*, éd. Fleurus, Paris, 1981. Georges Duby, *Le temps des cathédrales*, « L'art et la société 980-1420 », Gallimard, 1976.

Correspondance des motifs de la châsse

Certaines relations entre les scènes que nous exposerons pourront ne pas être évidentes de prime abord. L'objet du présent développement est de nous introduire à une compréhension des différents tableaux de notre châsse à la lumière de la tradition iconographique de l'époque qui parfois remonte très haut dans le christianisme des origines, ainsi que par le moyen de la littérature patristique.

La châsse nous présente seize tableaux répartis comme suit :

- 6 dans chacun des grands côtés
- coffre et faîte
- 2 sur chacun des petits côtés.



L'ensemble de la châsse est extrêmement dépouillé. Le matériau utilisé pour sa fabrication est des plus simples, composé seulement de cuivre sur lequel se trouve une fine pellicule d'argent.

Aucun élément figuratif ne vient compléter le décor qui n'ait un rapport immédiat avec le sens de chaque scène. Ne change que le fond du décor fait d'un treillis en carré ou en losange duquel il semble difficile de déduire une signification particulière⁵.

Tout est donc centré sur les personnages et nous amène à envisager avec une grande attention les positions des corps, des mains et des visages.

La disposition des scènes elles-mêmes et leurs correspondances sont assez surprenantes pour que nous en cherchions le sens.

Les faces longues sont commandées par les deux petits côtés de la châsse.

Le premier côté représente le *Christ en gloire* trônant sur son escabeau royal.

L'autre côté nous montre la *Vierge trônant* de la même façon : son opposition au Christ en gloire rappelle la composition paléochrétienne de l'Orante opposée au Bon-Pasteur.

Ici elle est évidemment figure de l'Eglise-Epouse du Christ : elle a communiqué plus qu'aucun martyr à sa mort et à sa résurrection.

Elle introduit toute la théologie de la châsse. C'est pourquoi l'image de la Vierge-Marie est très solennelle. Cette image qui résume toute la dévotion de l'Eglise du Haut-Moyen Age jusqu'à l'époque romane est le type des Vierges assises de face, portant sur un genou un Enfant bénissant⁶.

Habituellement ces images solennelles sont honorées dans l'Eglise, statues précieuses, parfois habillées de broderies et de perles par-dessus la sculpture.

Au-dessus de la Mère de Dieu se trouve *l'Aigle de saint Jean*, dans la partie triangulaire du couvercle de la châsse.

Cet aigle tient entre ses serres un phylactère portant l'inscription qui nous permet de reconnaître le personnage dont il est le symbole. JOHANNES AQUILA. Sa tête est nimbée d'une auréole dorée.

⁵ Cf Daniel Thurre, *La châsse de l'abbé Nantelme...*, pour une analyse plus complète.

⁶ Cf Emile Mâle, *L'art religieux du XI^e siècle en France*, pp. 426 ss, sur les portails célébrant la Vierge. Du même auteur, *L'art religieux au XIII^e siècle*, ainsi que Dom Jean Leclercq, *La liturgie et les paradoxes chrétiens*, Lex orandi, Cerf, 1962, le Chapitre n^o VIII-II sur la dévotion mariale au Moyen Age.

Jean est l'évangéliste qui nous expose dans son Prologue le profond mystère de l'Incarnation du Verbe, mais aussi la gloire dans la croix.

L'Incarnation du Fils de Dieu et l'adhésion de foi à ce mystère sont pour chaque homme l'accès à la filiation que le Christ nous a promise.

C'est l'Incarnation qui nous permet de comprendre la sainteté dont notre châsse développe le thème.

« L'aigle est de tous les animaux celui qui vole le plus haut et le seul qui ose plonger son regard dans le soleil »⁷.

De même Jean dans son prologue a contemplé le mystère en face.

On peut comparer cet aigle avec celui figurant sur la grande châsse de saint Maurice, aux côtés du Christ trônant.

A l'opposé de l'aigle, au-dessus du Christ en gloire, *un ange* tient un phylactère qui, apparemment, a toujours été vide de texte. Ce phylactère signifie les Ecritures⁸.

Cet ange opposé au symbole johannique peut être interprété comme représentation de saint Matthieu.

En ce cas il introduit la proclamation des Béatitudes par Jésus, et ouvre la démonstration de la dernière Béatitude par la glorification de saint Maurice.

« Heureux êtes-vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement contre vous toute sorte d'infamie à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux... » (Mt 5, 11-12).

⁷ Sermon d'Honorius d'Autun écrit pour le jour de l'Ascension, Spec. Eccl. In Ascens. Dom., PL 172, col. 958.

⁸ Cf. François Garnier, *Le langage de l'image au Moyen Age*, II, *Grammaire des gestes*, Léopard d'Or, 1989, sur le phylactère, pp. 229-244.

De façon générale, pour la compréhension des gestes, positions ou meubles, nous nous référons à l'ouvrage de François Garnier, T. I *Langage de l'image... signification et symbolique*, paru en 1988 chez le même éditeur, et T. II.

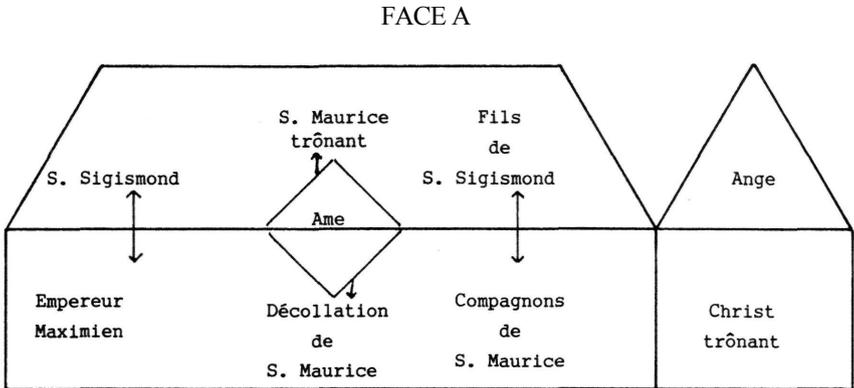
Tableaux des symétries

Nous avons évoqué plus haut la symétrie existant entre les deux faces. Nous allons maintenant à l'aide de tableaux résumer les relations possibles entre les différentes scènes à l'intérieur de chaque face et entre les deux faces.

Nous sommes conscients que des rapports peuvent être établis entre des scènes qui ne sont pas l'une au-dessus de l'autre ou en symétrie exacte de l'un à l'autre côté. Il nous arrivera même d'établir ponctuellement des relations, soit lectures parallèles, soit rapports d'opposition (exemple: Maximien ordonnant le martyr est en quelque sorte celui qui « annonce » la naissance à la vraie vie de saint Maurice, et à l'opposé l'ange Gabriel annonce la naissance du Sauveur).

Mais nous voulons surtout rester fidèle au type de lecture qui certainement prévalait à l'origine (nous basant par exemple sur la méthode de lecture d'une œuvre comme le Verduner Altar)⁹.

Cela donne pour la première face qui est celle du martyr les parallèles suivants:



Les relations les plus sûres sont à la verticale.

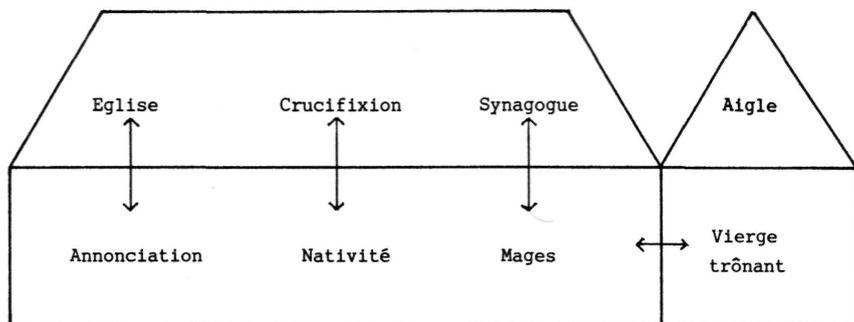
⁹ Près de Vienne en Autriche.

Cf. Floridus Röhring *Der Verduner Altar*, Stift Klosterneuburg, 6^e éd., 1984.

Helmut Buschhauser *Der Verduner Altar*, das Emailwerk des Nikolaus von Verdun, éd. Tusch, 1980.

Ainsi pour la

FACE B



même principe de relation, nonobstant un lien patent entre les Mages et Marie Mère de Dieu. Cependant, il est ici évident que la Vierge accueille les Mages qui vont vers l'Enfant qu'elle présente.

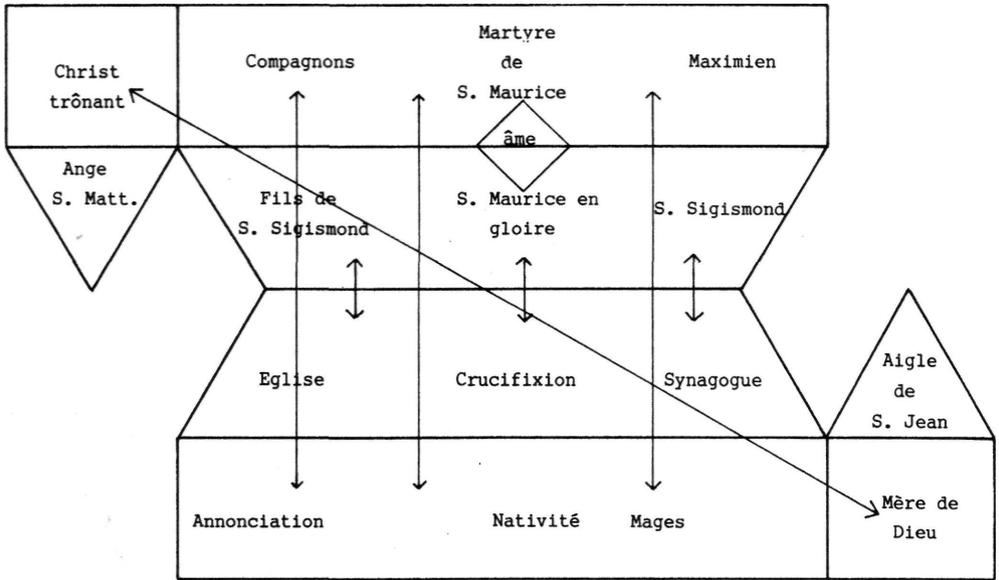
Cela fait partie du sens de cette face et de la châsse en général. L'iconographie de l'adoration des Mages est née au moment des persécutions de Dioclétien pour opposer la foi à l'idolâtrie¹⁰.

L'adoration des Mages est ici type du martyr considéré comme l'antithèse de l'adoration idolâtrique de l'Empereur.

Nous avons relevé le rapport existant entre les petits côtés et les grands côtés. Les petits côtés éclairent l'ensemble de la châsse et non pas une scène particulière.

¹⁰ Cf. *Art d'Eglise*, Revue de l'Abbaye Saint-André n° 117, p. 126, J. Fink, *Le thème de l'adoration*.

Relations entre Faces A et B



Les liens entre faces se font à la manière d'une aiguille perçant les côtés perpendiculairement à chaque scène pour aboutir sur l'autre côté, de même pour le faite (ex. les Mages et l'empereur Maximien...).

Une telle observation peut nous conduire à nous interroger sur les raisons de cette juxtaposition de scènes qui peuvent nous sembler distinctes et difficilement associables. Comment comprendre les correspondances apparentes des scènes de l'évangile et de celles de la vie des saints qui ne sont même pas connus? Saint Maurice a souffert sa passion au III^e siècle et saint Sigismond au VI^e siècle. On ne peut en effet laisser à un caprice du hasard des tableaux aussi fouillés et précisément organisés. Où en trouver les raisons?

Nous savons à la fois très peu et beaucoup sur les intentions de l'abbé Nantelme. Nous n'avons pas de textes de lui sur la commande passée par lui, sans doute, mais l'usage de son époque, et à l'intérieur de celle-ci, la tradition augustinienne particulièrement explicite pour une œuvre d'art aussi proche historiquement que géographiquement telle que le « Verduner Altar » de Klosterneuburg en Autriche dont les sources manuscrites sont bien attestées, nous permettent de lire en sécurité le message de cette châsse et d'en découvrir l'actualité.

Théologie sous-jacente de l'iconographie de la châsse

Justification de la dévotion aux reliques

Il faut remonter très haut dans l'histoire de l'Eglise pour trouver l'origine du culte des martyrs. Avant Constantin, le martyr de Polycarpe témoigne de la vénération accordée par les fidèles à ceux dont la vie a coïncidé avec l'exigence fondamentale de la croix :

« Ainsi nous avons enlevé plus tard ses ossements, plus précieux que des pierres coûteuses et plus estimables que l'or, et nous les avons placés où c'était convenable. C'est là, autant que possible que nous nous assemblerons, dans l'allégresse et la joie, quand le Seigneur nous accordera de célébrer le jour natal de son martyr, et pour le souvenir de ceux qui ont lutté avant nous et pour la préparation de ceux qui auront plus tard à lutter »¹¹.

Nous trouvons dans cette description tous les éléments qui dans les siècles suivants et jusqu'à aujourd'hui seront caractéristiques du culte des martyrs et plus généralement des saints.

Le corps des martyrs devient une manifestation visible de la présence du Seigneur jusque dans la chair. Ce qui explique que les fidèles aient désiré « avoir part à sa sainte dépouille »¹².

Dans les premiers siècles, la réunion se faisait autour du tombeau du martyr, au jour anniversaire de sa mort, qui était naissance à la vraie vie. On célébrait l'eucharistie à cette occasion déjà au II^e siècle. Les fidèles cependant distinguaient l'adoration rendue au Christ « parce qu'il est fils de Dieu » et l'amour des martyrs « comme disciples du Seigneur »¹³.

Après Constantin, le culte des martyrs qui existait aussi bien en Orient qu'en Occident se développa librement. On bâtit sur les tombes des édifices que l'on appela *memoriae*.

¹¹ Eusèbe, *Histoire de l'Eglise*, IV, 15, 43-44 = Mart. Pol. 18, 2-3 trad. G. Bardy, SC 31, 1951, p. 189.

¹² HE IV 15, 40.

¹³ HE IV 15, 42.

Peu à peu on admit que les corps des saints fussent dispersés, le culte des reliques se répandit ainsi très largement. Les évêques eux-mêmes encourageaient cette dévotion, comme saint Basile :

« *Celui qui touche les os du martyr participe à la sainteté et à la grâce qui y réside* »¹⁴.

Fondement de cette dévotion dans la théologie du Corps mystique

La châsse de l'abbé Nantelme ayant été conçue par des religieux augustins, nous nous sommes penchés sur la doctrine du Corps mystique qui chez saint Augustin est une théologie explicitement sacramentelle. Sans elle, en effet nous ne pouvons comprendre véritablement le sens de la communion des saints et de la vénération de l'Eglise envers ceux qui dans leur corps ont vécu la Passion du Christ avant d'être appelés à partager sa gloire.

Quand nous envisageons ses sermons aux nouveaux baptisés ou ses textes traitant du martyre, nous pouvons retenir deux idées :

- nous sommes membres du Corps Mystique : chacun de nous est appelé à entrer dans le corps du Christ, par la pratique sacramentelle ;
- le martyre est l'accomplissement du baptême et par là même constitution du Corps mystique.

Une des idées dominantes de la théorie eucharistique de saint Augustin est que l'Eucharistie est le grand lien de l'Eglise ; il voit dans les symboles eucharistiques l'image de l'unité de l'Eglise :

« *Ce pain que vous voyez sur l'autel une fois sanctifié par la parole de Dieu est le Corps du Christ. Cette coupe, ou plutôt le breuvage qu'elle contient, est le Sang du Christ. Notre Seigneur Jésus Christ a voulu nous confier là son corps et son sang, qu'il a répandu pour nous, en rémission des péchés. Si vous l'avez bien reçu, vous êtes vous-mêmes ce que vous avez reçu. L'Apôtre ne dit-il pas : Si nombreux que nous soyons, nous sommes nous-mêmes un seul pain, un seul corps (1 Co 10, 17) ? Ainsi définit-il le sacrement de la table de notre Seigneur : si nombreux que nous soyons, nous sommes un seul pain, un seul corps. Ce pain nous apprend combien nous devons aimer notre unité* »¹⁵.

¹⁴ Basile de Césarée, sermon sur le Ps. 115, 4, PG 30, 112c.

¹⁵ Sermon 227 — *aux néophytes sur les Saints Mystères*, traduit dans A. Hamman, *l'Eucharistie DDB*, 1981.

L'eucharistie fait l'Eglise, elle achève ce que le baptême avait commencé en nous. La Tête fait l'unité du Corps. Saint Augustin s'appuie sur la théologie paulinienne du Corps : entre le Christ et son Eglise, il y a identification mystique. Le réalisme de la présence du Christ est pour Augustin le garant du réalisme mystique de l'Eglise.

Conséquence de la théologie du Corps Mystique : le recours à la typologie

La typologie est un procédé théologique qui, pour expliquer l'Ecriture et l'Accomplissement du Salut dans le Christ, met en rapport des types, c'est-à-dire des personnages, des événements, des institutions de l'Ancien Testament avec des personnages, événements et institutions du Nouveau Testament.

« Après avoir à maintes reprises et sous maintes formes, parlé jadis aux Pères par les prophètes, Dieu, en ces jours qui sont les derniers nous a parlé par le Fils qu'il a établi comme héritier de toutes choses, par qui aussi il a fait les siècles (le monde) » (He 1, 1-2).

Le Christ lui-même prend l'argument de l'Ecriture comme témoignage de sa venue en s'adressant aux Juifs :

« Vous scrutez les Ecritures parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle, et ce sont elles qui me rendent témoignage » (Jn 5, 39).

Contrairement à l'allégorisme, la typologie pose comme premier principe la conservation du sens littéral. Ainsi ne seront admises comme véritables « types » que les réalités de l'Ancien Testament dont il sera absolument clair — soit que l'Ecriture elle-même en fasse mention (le Christ parlant des serpents, par ex.) — soit qu'une étude attentive ne permette aucun doute — qu'elles sont une préfiguration du Nouveau Testament. Le correspondant d'un type sera appelé « antitype ».

Ces textes sont si clairs qu'ils nous font comprendre l'attachement des théologiens augustins de l'abbaye de Saint-Victor à la typologie dont ils dirigent l'expression dans la composition du Verduner Altar dont nous avons déjà parlé plus haut.

Cette œuvre de Nicolas de Verdun représente un sommet dans le recours à la typologie dans l'art. Le grand orfèvre médiéval itinérant a laissé dans le

couvent de Klosterneubourg près de Vienne en Autriche une des plus belles œuvres d'orfèvrerie et d'émaux du XII^e siècle. Cet ouvrage se présente aujourd'hui sous la forme d'un retable (triptyque).

Depuis 1113, une collégiale était fondée près du château impérial, à Klosterneubourg, qui devenait, dès l'année suivante, couvent de chanoines réguliers.

Le prévôt Rudiger, mais surtout, semble-t-il, son successeur Wernher dont le nom figure sur la dédicace de l'œuvre, sont à l'origine de l'œuvre.

Les documents, que le couvent possède, permettent d'affirmer qu'il existait des relations étroites entre les chanoines réguliers et ceux de l'abbaye de Saint-Victor à Paris dont le rôle dans l'élaboration de la théologie scolastique nous est bien connu.

Il est évident qu'un orfèvre de l'époque, si génial fût-il, ne pouvait concevoir à lui seul le programme théologique d'une telle œuvre.

Les religieux qui l'ont conçu se reposent sur la théologie de grandes œuvres comme le « De Sacramentis » d'Hugues de Saint-Victor (PL 176) qui est un recours systématique à la typologie dans la ligne de saint Augustin et dont Klosterneubourg possédait un manuscrit à l'époque où l'œuvre fut faite.

Outre de nombreuses autres œuvres de Hugues de Saint-Victor, l'abbaye possédait également des ouvrages de saint Augustin, dont « La Cité de Dieu » commente les scènes bibliques figurant sur le Verduner Altar. Il nous est permis de penser que Saint-Maurice, selon sa propre mesure, possédait ces contacts et était influencé par les grands courants théologiques de l'époque, notamment par la pensée conçue à l'intérieur même de l'Ordre canonial.

L'unité du Corps avec son chef le Christ nous autorise à présent à lire l'histoire des martyrs comme le fruit de l'abaissement du Christ lui-même : de la crèche à la croix, de son Incarnation historique à Nazareth jusqu'à sa présence à tous les temps entre la Synagogue et l'Eglise figurée sur la châsse.

La place nous manque ici pour analyser les détails de cette profession de foi gravée dans les parois de la châsse. Mais nous pouvons au moins conclure à la portée volontairement catéchétique de ce précieux reliquaire et en faire notre profit aujourd'hui encore.

Antoine Salina